

Eucharistie et prière du cœur

Précisons tout d'abord la perspective et l'intention de cette communication. J'aimerais proposer quelques réflexions personnelles, pas toujours originales, réflexions qui m'habitent depuis beaucoup d'années déjà et qui ont fait d'ailleurs fait l'objet de publications ici et là, réflexions sur le lien, la complémentarité nécessaire, la consonance organique et profonde entre l'Eucharistie, d'une part, sacrement ecclésial par excellence et sacrement du Royaume, pour reprendre l'expression du regretté père Alexandre Schmemmann, et d'autre part la prière du cœur et l'invocation du Nom de Jésus, joyau inestimable de la tradition spirituelle orthodoxe.

Eucharistie donc et prière du cœur. L'Eucharistie sera signifiée ici à la fois comme l'actualisation dans le temps et dans l'espace de l'unique Sacrifice rédempteur du Sauveur, continuée dans l'intercession céleste du Seigneur ressuscité et élevé à la Droite du Père, intercession pour l'effusion de l'Esprit Saint dans l'Eglise et sur le monde. L'Eucharistie signifiera aussi la communion des saints, c'est-à-dire leur concélébration autour du Trône de l'Agneau, concélébration des saints connus ou ignorés, des défunts et des vivants, tous unis dans le lien de l'Esprit de sainteté et de vie. Pourtant cette dimension horizontale et communionnelle de l'Eucharistie, en tant que sacrement du frère, n'épuise pas le mystère de l'Eucharistie et ne contredit pas la dimension verticale de communion de la personne humaine à la vie divine, certes toujours dans l'espace ecclésial, ce milieu divin de notre salut, communion donc de la personne humaine à la vie divine au plus profond de son expérience la plus personnelle et intime. Il est vrai que dans la conception courante de la communion eucharistique tant en Orient qu'en Occident, la dimension verticale d'édification et de sanctification personnelle prédominait tellement que jusqu'au milieu du 20^e siècle la dimension communautaire de l'Eucharistie, faisait cruellement défaut. La redécouverte de ce sens communautaire de l'Eucharistie en tant que sacrement de l'assemblée et non moins sacrement du frère, cette redécouverte doit beaucoup dans la conscience orthodoxe contemporaine et aussi au-delà de l'Orthodoxie aux travaux du P.Nicolas Afanassieff sur l'ecclésiologie eucharistique et au P.Alexandre Schmemmann sur l'Eucharistie, sacrement de l'Assemblée.

Par ailleurs, la prière du cœur signifiera ici certes d'une part toute la tradition spirituelle de l'hésychasme, de la Philocalie, dans l'invocation incessante du Nom Sacré de Jésus, en un mouvement laborieux de descente de l'intelligence – et de toutes nos facultés, volonté, sensibilité, émotions – dans le cœur lui-même exorcisé et purifié. Mais d'autre part au-delà, ou en deçà de tout apprentissage de la prière incessante, la prière du cœur signifiera tout simplement la prière dans le cœur, là où et là quand le cœur humain converse au Cœur divin, dans une telle qualité de silence spirituel que se justifie la parole de l'Epouse du Cantique, *“Moi je dors, mais mon cœur veille“* (Cant.5,2), c'est-à-dire qu'au-delà même de l'intellect et de toute parole discursive, le cœur devient prière, de par ses rythmes les plus naturels. Il apparaît important d'inclure le silence lui-même comme une dimension essentielle de la prière, car c'est alors que peut se faire entendre la voix ou le gémissement de l'Esprit qui prie en nous ; c'est alors aussi que peuvent se faire entendre à l'oreille spirituelle les coups du Mendiant divin d'amour qui frappe à la porte du cœur : *“Voici, Je Me tiens à la porte et Je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui pour souper, Moi près de lui et lui près de Moi“* (Ap.3,20).

Il faut donc souligner que l'invocation du Nom de Jésus, comme d'ailleurs l'invocation du Nom du Père, est inséparable du mystère du cœur, car c'est là que le Nom se grave et que se vit la présence du Bien-aimé. Mais depuis la Pentecôte, les chrétiens auront conscience que de pair avec le Nom intime de Jésus, le Ressuscité reçoit dans son humanité glorifiée le Nom divin de Seigneur, comme nous le rappellent à la fois St Pierre (*“Dieu L'a*

fait Seigneur“ Act.2,9) et St Paul (*“Dieu l’a exalté et Lui a donné un Nom au-dessus de tout nom, afin qu’au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers et que tout langue proclame que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père*“ Phil.2, 9-11). Lorsque nous disons *“Notre Seigneur Jésus Christ*“ ou tout simplement lorsque nous chantons ou disons le *“Kyrie eleison*“, nous oublions trop souvent toute la puissance et la nouveauté que ce titre ou cette invocation avaient dans la bouche des premiers chrétiens. Avant même de recevoir le nom de *“chrétiens*“ à Antioche (Ac.11,26), ils s’appelaient tout simplement *“ceux qui en tout lieu invoquent le Nom de Jésus Christ Notre Seigneur*“ (1Cor.1,2). Par conséquent, contrairement à ce que l’on pense, le *kyrie eleison* n’est pas un simple refrain aux demandes litaniques du diacre, mais est la prière proprement dite ; le diacre ne fait que donner des intentions et d’inviter la communauté à la prière, comme d’ailleurs l’indique le début de la prière litanique qui suit l’Evangile : *“Disons tous, de toute notre âme et de tout notre esprit, disons : Kyrie eleison*“. Nous devons prendre davantage conscience de l’importance du *Kyrie eleison* et ne pas en faire une *“kyrielle*“, car alors l’esprit et l’intelligence ne peuvent pas suivre

En juxtaposant ici l’Eucharistie de l’Assemblée ecclésiale et la prière du cœur, mon intention est donc de souligner d’une part leur complémentarité, d’autre part de rappeler la dimension communautaire et sociale de la personne humaine, et d’attirer l’attention enfin à une contradiction apparente mais nécessaire dans les paroles évangéliques elles-mêmes. D’une part le Seigneur nous enjoint *“quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là*“ (Mt.6,6). D’autre part, le Seigneur nous rappelle que *“lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis là parmi eux*“ (Mt.18,20) et *“Vous donc, priez ainsi : « Notre Père, qui es aux cieux »*“ (Mt.6,9). Dans l’Eglise se conjuguent ces deux dimensions essentielles de la vie chrétienne. La personne individuelle ne se fond pas ni ne se dilue dans la prière liturgique commune de l’Eglise et chacune d’elles s’unit au Christ par la grâce de l’Esprit Saint dans une relation unique, mais en même temps l’Eglise rassemble dans l’unité les enfants de Dieu dispersés et élève à la Trinité la louange de toute la création. Ainsi, dans son fondement même, la prière la plus personnelle est toujours de nature ecclésiale et liturgique. *“Solus christianus nullus christianus*“, disait l’adage latin antique.

J’aimerais citer ici une parole de l’archevêque de Tirana et d’Albanie Anastasios Yannoulatos. Il rappelait que *“la liturgie doit être continuée dans les situations personnelles et quotidiennes. Chaque fidèle est appelé à poursuivre une liturgie personnelle sur l’autel secret de son propre cœur, à réaliser une proclamation vivante de la Bonne Nouvelle pour la vie du monde. Sans cette continuation, la liturgie ecclésiale demeure incomplète*“¹. C’est aussi le moment de rappeler ici toute l’importance de la Philocalie pour le renouveau théologique, liturgique et spirituel dans le monde orthodoxe. Nous devons beaucoup au Père Dumitru Staniloae pour sa contribution majeure en ce domaine. Il a rappelé entre autre la place accordée au mystère de l’Eucharistie dans les écrits philocaliques. J’ai souvent rappelé moi-même un texte étonnant du premier compilateur d’une Philocalie, au 3^e siècle, Origène. Je ne puis m’empêcher de citer ce texte in extenso : *“Vous êtes, vous tous, un peuple sacerdotal. Par conséquent, vous avez accès au sanctuaire ; chacun de vous a en lui-même son holocauste et il allume lui-même l’autel du sacrifice, afin qu’il brûle sans cesse. Moi, si je renonce à tout ce que je possède, si je porte ma croix et suis le Christ, j’offre mon holocauste sur l’autel de Dieu. Si je livre mon corps afin de brûler de charité, si j’acquies la gloire du martyre, je m’offre moi-même en holocauste sur l’autel de Dieu. Si j’aime mes frères au point de livrer mon âme pour eux, si je combats jusqu’à la mort pour la justice et la vérité, j’offre mon holocauste sur l’autel de Dieu. Si je mortifie mes membres de toute concupiscence charnelle, si le monde m’est crucifié et moi au monde, j’offre mon holocauste sur l’autel de*

¹ Cité par Ion Bria dans *“The Liturgy after the Liturgy*“, *Martyria/Mission, The Witness of the Orthodox Churches to-day*, Genève, 1980,p.67.

Dieu et je deviens le prêtre de mon propre sacrifice“. On pourrait multiplier les textes allant à travers toute la tradition spirituelle de l’Orient. Voici encore un passage de St Grégoire le Sinaïte, prédécesseur de St Grégoire Palamas : *“Le cœur libéré de toute pensée est mû par l’Esprit Saint Lui-même et est devenu un temple véritable dès avant la fin des temps. La liturgie se célèbre entièrement selon l’Esprit*“.

Ainsi la mystique sacramentaire et eucharistique de la tradition orientale ne contredit la dimension spécifiquement monastique de la spiritualité byzantine. Précisément St Grégoire Palamas qui est davantage connu en tant que défenseur de l’hésychasme athonite devint aux dernières années de sa vie en tant qu’archevêque de Thessalonique à prêcher la participation au salut par la vie sacramentaire :

“Le Christ est devenu notre frère, en communiant à notre chair et à notre sang, et s’est ainsi assimilé à nous...Il est aussi devenu notre Père par le divin baptême qui nous rend conformes Lui et Il nous nourrit à son propre sein come une mère pleine de tendresse“².

De même son contemporain et apôtre de la mystique sacramentaire, St Nicolas Cabasilas : *“Le Sauveur, pour devenir notre Père... a assumé notre chair et notre sang. De même, pour devenir ses enfants, nous devons communier à sa substance et ainsi, par ce sacrement, nous ne devenons pas seulement ses membres, mais aussi ses enfants...*“³

Pour mieux cerner l’unité organique de l’Eucharistie et de la prière du cœur, j’aimerais m’arrêter ici sur leurs trois dimensions fondamentales à toutes les deux: l’aspect “exclusif“, l’aspect “inclusif“ et enfin l’aspect “apostolique“.

L’aspect exclusif veut mettre en relief la mise à part à la fois de la communauté liturgique et de la personne humaine pour le face-à-Face ecclésial et personnel avec Dieu. Mise à part de la communauté “toutes portes closes“, dans la discipline de l’arcane, dont un vestige demeure dans l’invitation du diacre “les portes, les portes“, signifiant dans l’Eglise primitive qu’il s’agissait bien de fermer les portes de l’église où ne restaient que ceux qui communiaient. De même le Seigneur nous invite à entrer dans la chambre intérieure du cœur, d’en fermer la porte et, dans le secret, de prier le Père (Mt.6,6).

Dans l’aspect inclusif j’entends l’ouverture et l’intercession pour le monde. C’est pour la vie du monde que le Christ s’est offert en sacrifice rédempteur, car *“Dieu a tant aimé le monde“* et *“quand Je serai élevé de terre, J’attirerai tous les hommes à Moi*“. Par les sacrements de l’Eglise, tous les éléments du cosmos sont exorcisés et sanctifiés, l’eau par le Baptême du Seigneur au Jourdain, le pain et le vin, fruit du labeur des hommes, deviennent le Corps même et le Sang précieux du Sauveur. Le mémorial eucharistique actualise et pérennise le combat invisible et la victoire pascale du Christ sur les puissances sataniques qui usurpent le règne du Seigneur sur le monde. Ainsi l’intercession de l’Eglise recouvre et protège le monde.

Par ailleurs dans l’invocation du Nom béni de Jésus le cœur se purifie et se libère des passions, les forces du mal sont exorcisées à mesure de leur face-à-face avec le Nom de Jésus qui consume, purifie et sanctifie. Mais cette guérison profonde ne se limite pas à l’individu qui prie, mais se communique autour de lui comme un parfum de bonne odeur. Tout naturellement le cœur humain est rempli à éclater de toutes les souffrances, douleurs, soucis et passions, bonnes ou mauvaises. Elles nous accompagnent et nous hantent dans l’enceinte même de l’Eglise. C’est là que prennent tout leur sens les paroles du chant des chérubins à la grande entrée : *“Déposons maintenant tout souci de ce monde*“. Les déposer certes aux pieds du Sauveur, dans son cœur de compassion. Si nous ne le faisons pas, nous serions submergés, écrasés sous le poids des souffrances de tous ceux qui viennent à nous. C’est seulement dans l’amour du Christ que nous pouvons descendre et demeurer dans l’enfer ou le désert des cœurs et ne pas désespérer, comme nous rappelle le saint starets athonite Silouane la parole du

² Homélie 56, citée par J.Meyendorff, *Introduction à l’étude de Grégoire Palamas*, Paris, 1959, p.247-248.

³ *La Vie en Jésus-Christ*, Sources Chrétiennes, N° 355, p.301.

Christ “*Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas*“. Comprenons bien que l’enfer n’est pas seulement un lieu de perdition et de châtement éternel, il est non moins un état que suscite le cœur humain, devenu lui-même un lieu de désolation et de désespoir. C’est dans ces profondeurs de désespoir que nous devons apprendre à descendre nous-mêmes, portant le Christ dans nos cœurs, sans désespérer, comme Saint Silouane ou peut-être aussi comme sainte Thérèse de l’Enfant Jésus qui avait côtoyé les abîmes de l’incroyance en s’accrochant aux pieds du Seigneur.

Je rappelle aussi volontiers la parole prophétique du métropolite Euloge à la sainte mère Marie (Skobtzova) lorsqu’il la revêtit de l’habit monastique ici dans l’église de Saint Serge. En faisant de sainte Marie l’Egyptienne sa patronne, il lui enjoignait d’aller “dans les déserts des cœurs humains“. Déserts, ténèbres ou enfers, c’est un peu la même chose. Nous savons combien dans la Bible le désert et la nuit sont le repaire des puissances maléfiques, ces puissances que Jésus va affronter dans les déserts et dans l’enfer lui-même.

Enfin, arrêtons-nous sur la dimension apostolique de la prière eucharistique et de la prière personnelle. L’*ite missa est* de la messe romaine ou le “*sortons en paix*“ des liturgies byzantines n’est pas la fin de la liturgie, mais seulement celle de son étape communautaire. A ce moment se situe non pas la “sortie“ hors de l’Eglise, mais bien au contraire, l’“entrée“ de l’Eglise dans le monde, dans un autre mode de la liturgie qui est “la liturgie après la liturgie“. C’est le passage du Dimanche Jour du Seigneur à la semaine.

Je pourrais évoquer ici toute la vision chrétienne du Dimanche, Jour du Seigneur et Jour eucharistique par excellence, et la semaine qui prépare tout entière et introduit au Dimanche, mais qui non moins suit le Dimanche et en porte le message dans le monde. Ainsi l’alternance du Dimanche et de la semaine constitue un principe fondamental éclairant l’esprit, le sens même de la liturgie. En l’homme nourri de la Parole de Dieu et du Corps eucharistique du Christ et abreuvé de son Sang vivifiant, le cœur bat à l’unisson avec le Cœur du Christ et nous sommes – à l’image des apôtres à la Pentecôte – renvoyés dans le monde pour y annoncer la Bonne Nouvelle de l’Evangile. Plus que cela, nous devenons nous-mêmes parole vivante, pénétrée de l’Esprit. Nous déposons sur les êtres et les choses un regard de bénédiction, de paix, de guérison, de compassion. Mais nous apportons aussi dans le monde le glaive de la contradiction, la parole de témoignage du Maître crucifié, la nouvelle scandaleuse de sa résurrection.

A son tour la prière du cœur, plutôt que de nous enfermer dans une intériorité individuelle, nous enseigne à déposer le Nom de Jésus sur toute créature, sur leur monde intérieur, sur leurs souffrances et angoisses. Voici ce qu’écrit à ce sujet dom André Louf, un des meilleurs connaisseurs catholiques de la spiritualité orthodoxe : “*Nous pouvons déposer le Nom de Jésus comme une bénédiction sur tout ce qui passe par nos mains, sur tout homme que nous rencontrons, sur chaque visage qui se tourne vers nous. Il faut toucher en priant, rencontrer en bénissant. Il est possible de reconnaître ainsi, avec Jésus, la nouvelle identité de l’homme et du monde*“⁴.

Le dernier aspect d’analogie entre l’Eucharistie et la prière du cœur sur lequel j’aimerais conclure cet exposé, c’est leur finalité commune, les fruits de l’Esprit Saint. La théologie eucharistique orthodoxe, et non moins le renouveau liturgique catholique octroie au Saint Esprit une place de choix : épicleses de consécration et de communion, vision de l’Eucharistie comme Pentecôte permanente, lien d’amour et d’unité de la communauté ecclésiale, Esprit Consolateur qui nous introduit dans toute la vérité, Esprit d’adoption dans et par lequel nous osons nous adresser à Dieu tous ensemble et L’appeler Père, Esprit en tant qu’espace et lieu d’adoration et de sanctification, pour reprendre les termes chers à St Basile le Grand.

⁴ *Seigneur, apprends-nous à trier*, Lumen Vitae, 1972,p.174.

Mais qu'en est-il de la place du Saint Esprit dans la prière du cœur ? On a quelquefois tendance à considérer la prière du cœur comme exclusivement christocentrique et donc ne donnant pas une place suffisante au Saint Esprit. Il y a là un malentendu fondamental et une ignorance profonde de la dimension trinitaire implicite, inhérente et nécessaire à l'invocation du Nom de Jésus. Certes, depuis les origines l'Eglise a spontanément élaboré des prières adressées au Christ, de caractère plus intime que la grande prière eucharistique adressée traditionnellement au Père. Ces prières adressées au Christ sont légitimes et nécessaires. J'en donne pour exemple l'hymne vespéral "Lumière joyeuse" ou la prière finale de Prime "Christ, la Lumière véritable".

Mais en réalité, ces prières adressées au Christ constituent le don fondamental de l'Esprit Saint Lui-même : *"Nul ne peut appeler Jésus Seigneur, dit St Paul, sinon dans l'Esprit Saint"* (1 Co.12,3). Par conséquent, chaque fois que du fond de notre cœur nous appelons Jésus et nous l'invoquons Seigneur, nous le faisons par la motion de l'Esprit Saint. Précisons aussi qu'il ne faut pas réduire le *"eleison"* à la simple pitié. Il s'agit davantage de miséricorde, de réconciliation, d'accueil de la brebis blessée et égarée dans le bercail céleste, dans les demeures éternelles du Royaume trinitaire. Le *eleison* signifie donc véritablement la plénitude des dons du Saint Esprit. Un des derniers textes de la Philocalie de St Nicodème l'Hagiorite est précisément consacré aux effets du *kyrie eleison* qui porte en lui toute la plénitude des dons de Dieu.

Ainsi, la fonction de l'Esprit est précisément de graver dans nos cœurs le Nom de Jésus, d'en réaliser la présence. Comme le disait le père Sophrony, *"ouvrez votre cœur pour que le Saint Esprit y trace l'image du Christ"*. A l'image et à la ressemblance du Christ, nous prions par l'Esprit, dans l'Esprit et pour l'Esprit, mais Celui-ci s'efface dans le Nom de Jésus quand les fruits de l'Esprit surabondent.

Nous sommes donc appelés dans la vie en Christ à être mus par l'Esprit, à être remplis de l'Esprit et enfin, à devenir nous aussi sources de l'Esprit. Selon le mot de l'Ecriture, *"si quelqu'un a soif qu'il boive, de son sein couleront des fleuves d'eau vive"* (Jn.7,38). Tel est aussi le message de la Philocalie, de la prière du cœur vécue en Eglise.

En conclusion il est donc très important, d'une part, de réintégrer tout le courant de l'hésychasme, toute l'école de la prière du cœur, toute sa tradition et le monachisme lui-même tout entier, dans le cadre de la vie ecclésiale et de la prière liturgique commune. La prière du cœur, en effet, en constitue le cœur et le moteur secret. D'autre part, et à l'inverse, il faut rappeler le souci constant des auteurs bibliques et des Pères de l'Eglise d'intérioriser le culte liturgique, de l'harmoniser à notre vie profonde, de retrouver ainsi les racines intérieures du sacerdoce dont chacun de nous est le grand-prêtre sur l'autel de son propre cœur, en offrant le monde à Dieu. Il s'agit donc de retrouver,, d'atteindre les racines intérieures du sacerdoce et du sacrifice, comme offrande et sanctification de notre propre être et comme intercession permanente pour le monde.
